

Les Jambons d'Ysengrin

Gentes dames et mes seigneurs, je vais vous conter maintenant ces étonnantes aventures qui arrivèrent, il y a fort longtemps, à ce fieffé Renart. Vous apprendrez comment le goupil, qui savait beaucoup de ruses, commit tant de farces et de larcins qu'il en rendit presque fou son compère, le loup Ysengrin, mais aussi, tous ceux qui croisèrent son chemin... Découvrez dans cette première histoire, quel vilain larcin Renart commit envers Sire Ysengrin.

Renart, un matin, entra chez son oncle, les yeux troubles, la pelisse hérissée. (= *le poil hérissé*)

« Qu'est-ce, beau neveu ? Tu parais en mauvais point, » dit le maître du logis ; « serais-tu malade ? — Oui ; je ne me sens pas bien.

— Tu n'as pas déjeûné ?

— Non, et même je n'en ai pas envie.

— Allons donc ! Ça, dame Hersent, levez-vous tout de suite, préparez à ce cher neveu une brochette de rognons et de rate ; il ne la refusera pas. »

Hersent quitte le lit et se dispose à obéir. Mais Renart attendait mieux de son oncle ; il voyait trois beaux jambons suspendus au milieu de la pièce, et c'est leur fumet (= *odeur*) qui l'avait attiré.

« Voilà, » dit-il, « des jambons bien en danger ! savez-vous, bel oncle, que si l'un de vos voisins les apercevait, il en voudrait sa part ? À votre place, je ne perdrais pas un moment pour les détacher, et je dirais bien haut qu'on me les a volés.

— Bah ! » fit Ysengrin, « je n'en suis pas inquiet ; et personne à part moi n'en saura jamais le goût.

— Comment ! si l'on vous en demandait ?

— Il n'y a demande qui tienne ; je n'en donnerais pas à mon neveu, à mon frère, à qui que ce soit au monde. »

Renart n'insista pas ; il mangea ses rognons et prit congé. Mais, le surlendemain, il revint à la nuit fermée devant la maison d'Ysengrin. Tout le monde y dormait. Il monte sur le toit, creuse et ménage une ouverture, passe, arrive aux jambons, les emporte, revient chez lui, les coupe en morceaux et les cache dans la paille de son lit.

Cependant le jour arrive ; Ysengrin ouvre les yeux : Qu'est cela ? le toit ouvert, les jambons, ses chers jambons enlevés !

« Au secours ! au voleur ! Hersent ! Hersent ! nous sommes perdus ! »

Hersent, réveillée en sursaut, se lève échevelée :

« Qu’y a-t-il ? Oh ! quelle aventure ! Nous, dépouillés par les voleurs ! À qui nous plaindre ! »

Ils crient à qui mieux mieux, mais ils ne savent qui accuser ; ils se perdent en vains efforts pour deviner l’auteur d’un pareil attentat.

Renart cependant arrive : il avait bien mangé, il avait le visage reposé, satisfait.

« Eh ! bel oncle, qu’avez-vous ? vous me paraissez en mauvais point ; seriez-vous malade ?

— Je n’en aurais que trop sujet ; nos trois beaux jambons, tu sais ? on me les a pris !

— Ah ! » répond en riant Renart, « c’est bien cela ! Oui, voilà comme il faut dire : on vous les a pris. Bien, très-bien ! mais, oncle, ce n’est pas tout, il faut le crier dans la rue, que vos voisins n’en puissent douter.

— Eh ! je te dis la vérité ; on m’a volé mes jambons, mes beaux jambons.

— Allons ! » reprend Renart, « ce n’est pas à moi qu’il faut dire cela : tel se plaint, je le sais, qui n’a pas le moindre mal. Vos jambons, vous les avez mis à l’abri des voleurs ; vous avez bien fait, je vous approuve fort.

— Comment ! mauvais plaisant, tu ne veux pas m’entendre ? je te dis qu’on m’a volé mes jambons.

— Dites, dites toujours.

— Cela n’est pas bien, » fait alors dame Hersent, « de ne pas nous croire. Si nous les avons, ce serait pour nous un plaisir de les partager, vous le savez bien.

— Je sais que vous connaissez les bons tours. Pourtant ici tout n’est pas profit : voilà votre maison trouée ; il le fallait, j’en suis d’accord, mais cela demandera de grandes réparations. C’est par là que les voleurs sont entrés, n’est-ce pas ? c’est par là qu’ils se sont enfuis ?

— Oui, c’est la vérité.

— Vous ne sauriez dire autre chose.

— Malheur en tout cas, » dit Ysengrin, roulant des yeux, « à qui m’a pris mes jambons, si je viens à le découvrir ! »

Renart ne répondit plus ; il fit une belle moue, et s’éloigna en ricanant sous cape. Telle fut la première aventure, les *Enfances* de Renart. Plus tard il fit mieux, pour le malheur de tous, et surtout de son cher compère Ysengrin.

Questions

Quelles marques d'oralité pouvez-vous relever dans le premier paragraphe du texte ? Qu'est-ce que cela nous apprend sur la façon dont les textes étaient transmis au Moyen-Âge ?

.....
.....
.....
.....

Quel est le lien de famille entre Renart et Ysengrin ?

.....

Souligne en jaune dans le texte un élément qui montre Renart sous une forme animale.
Souligne en bleu dans le texte un élément qui montre Renart sous une forme humaine.

La ruse de Renart. Réponds en faisant des phrases (si tu préfères, tu peux dessiner tes réponses aux questions 1, 2 et 4 sur une feuille à part).

1. Que veut-il voler ?

.....

2. A qui ?

.....

3. Que dit-il ?

.....

.....

4. Que fait-il pendant la nuit ?

.....

.....

5. Le lendemain, il fait semblant de croire quelque chose de faux. Qu'est-ce ?

.....

.....